

Lettre enfin un peu particulière.

D'abord réjouis-toi dans tes tripes, la lettre de Miki avec sa photo m'est arrivée à destination avant-hier, un peu avant ta lettre me disant que tu l'avais égarée (j'ai pensé la boule oui, la lettre non).

Ensuite je ne sais pas très bien comme dire : J'ai envie « de te remercier de tout ce que tu fais pour Miki », tu vois d'ici si ça a l'air fin. Enfin j'espère que tu comprendras c'est très extraordinaire les prodiges que tu arrives à accomplir.

À ce propos : 1°) Impossible absolument rien renvoyer d'ici. Vous êtes fous. Vos lettres sont idiotes. Vous ne vous doutez pas de ce que Fesse me veut¹. Silence là-dessus, Bon Dieu, j'en suis au désespoir mais je ne peux rien.

2°) C'est encore une chose impossible à dire. Allons-y. Tu as payé la chambre de Miki, bon. Mais il va falloir la payer à nouveau. Je ne le pourrai pas plus et toi sans doute non plus. Alors ne laisse pas ma pauvre Miki s'endormir. Dis-lui bien de songer à cela. Nous ne pourrons jamais hélas, même à nous deux, l'entretenir. Alors, alors... Remets-lui indirectement cette triste idée dans la tête et tout de suite. Autrement à quels cataclysmes allons-nous. Ce n'est pas gai. Ce n'est pas fin. C'est con.

Écris-moi à ce sujet. Semble-t-elle parfois s'en occuper. Sortir seule. Aller voir des gens. Ou ne sort-elle qu'avec toi. Si oui, il faut que ça change. C'est sinistre mais avant tout pour cela que j'ai quitté Paris. Aide-moi.

1 Abcès sur une fesse, dont Roger Gilbert-Lecomte est coutumier, consécutivement aux piqûres de morphine qu'il s'administre à cet endroit. Il a suivi sa première cure de désintoxication du 22 mai au 1^{er} juillet 1930, à la Clinique Médicale de Paris (6, rue Piccini), mais il a très rapidement rechuté. Roger Gilbert-Lecomte parle de ce type d'abcès dans une lettre à Jean Puyaubert, Reims, 4 nov. 1932 : « J'ai trouvé un chirurgien possible hier après-midi. Il voulait m'endormir ou ne me faire qu'une pointe de feu profonde mais j'ai réussi tout de même à le persuader et je fus incisé proprement je pense. C'était urgent car dans la nuit l'abcès était devenu très volumineux et douloureux. J'ai une mèche. Aujourd'hui il m'a fait un pansement au tulle gras. Je le reverrai demain et ensuite je ferai les pansements moi-même. » (in R.G.-L., *Cor.*, p. 227)

Ici, évidemment pour le moment je ne fous absolument rien, je m'emmerde, je dors, j'ai froid, jusqu'aux os, froid jusqu'à la moelle, froid jusqu'aux yeux, froid jusqu'au bout du monde et il me semble que tous les poisons de la terre et du feu ne suffiront jamais à réchauffer ce corps gelé, ce cœur d'éther.

Pour moi-même tout le premier désobéir à l'ordre de silence à Vous plus haut donné je confie ici si cela intéresse Miki mais elle ne comprendrait pas mes clefs, qu'effectivement maintenant que Nerval est considéré comme un personnage dangereux, je consacre un culte nouveau et moins scandaleux, du moins plus dissimulable à Jeanne d'Arc, l'héroïne lorraine (qu'au fond j'emmerde puisque j'ai aux fesses la pointe de son glaive).

À part cela que tout de même de plus en plus je songe à la nécessité absolue de faire sur Nerval ce qui n'a jamais été fait pour le prochain numéro du *Grand Jeu* et peut-être plus vaste.

Tic Lapeur² se porte bien, mais il dort, il dort depuis le commencement du monde.

En somme je voudrais que cette lettre parte ce soir mais j'ai tort car j'écris à cette heure où je suis pessimiste où rien ne me visite où la nuit obscure m'envahit. Et je ne sais dégager de ma gangue, de ma cangue tout ce qui doit aller vers toi. Cette nuit je t'avais fait une bien belle lettre en imagination mais je n'ai pas eu le courage de l'écrire. J'ai le courage, je n'ai plus la substance. Cours après.

Malédiction il doit aussi y avoir un temps infini que je n'ai écrit à Miki. Quel veau quand tu n'es pas là pour me rappeler les devoirs auxquels je tiens le plus.

Ah, oui encore ici je mène une vie très mondaine qui doit rapporter des abonnements de luxe au *Grand Jeu*. Je suis sans cesse dans

2 « Tic Lapeur » projeté par Gilbert-Lecomte dès 1927, et dont il ne subsiste que quelques pages (« Tic Lapeur », in *Œuvres complètes II, op. cit.*, p. 209-220) et le brouillon du projet, rédigé pour Léon Pierre-Quint (in Max., *R.G.-L.*, p. 128-131) ainsi qu'un chapitre supplémentaire « À la recherche du mot » (idem, p. 132).

les jupes de la femme morganatique du prince de M., la comtesse de V.³, qui est occultiste, me prête *Le Voile d'Isis*, va je crois me prendre pour « Instructeur », adore *Le Grand Jeu* et comprend l'ascétisme à ma manière (comme Nerval, v. plus haut) tu la verras à Paris à la rentrée. Hélas elle adore Krishnamurti et *Moi* alors qui que j'incarne ?

Je t'embrasse.

Roger.

P.-S. Dis-moi si Vera revient, si oui donne-moi son adresse.

3 Ex-égérie de l'ésotériste et mystique français Paul Sédir (1871-1926).

Si le stercoraire des fumiers, après avoir tiré successivement d'une vieille boîte à pansements et d'une bonbonnière d'or ses aliments favoris, la bouse sèche et les excréments de lapin, les avale gloutonnement, verse par-dessus le contenu de son flacon d'eau de Cologne et s'en vient trouver son père, que celui-ci reconnaisse son enfant, grelottant encore du froid du matin malgré le plantureux repas.

Mais la nuit est venue et me voici — l'air est plus libre entre nous et j'ai pensé en moi le grand Visible noir et Fontaine des visions de ce Soleil-Trou dans ma tête et dans la tienne — je veux me tenir au Point culminant.

ce matin j'étais si brisé — et heureusement ai pensé que

ta lettre à Miki était plus récente — et c'est pourquoi je crois je te parlais de la Toute-Coïncidence reine triple de l'humanité — de *notre* humanité — n'ai-je pas même (ah! ah!) prononcé le mot « consolant ».

Pour tout dire, je manque encore de carapace et mes mauvais réveils sont contagieux. Et comme une brute, j'ai laissé Miki exposée aux vents de mes caves. Je lui ai montré ta lettre, évidemment (toujours comme une brute, mais c'est ma connerie périodique qui me fait mal prévoir certaines tempêtes de néant dans le vide, fortes pourtant dans leur inexistence.) Rien de mystérieux, il s'agit toujours de choses bien connues: tes réponses à ses questions n'étaient,

bien sûr, pas drôles, et j'ai juste eu $\left\{ \begin{array}{l} \text{la lâcheté} \\ \text{le courage} \end{array} \right\}$ de porter sous ses yeux ce que toi-même tu n'avais pas eu $\left\{ \begin{array}{l} \text{la lâcheté} \\ \text{le courage} \end{array} \right\}$ de porter.

Mais fini (oh! et cette psychologie!). Puisque j'ai toute confiance en elle comme en toi — je ne me souviens déjà plus de quelles misères et de quelles tristesses nous avons bâti cette journée. (Juste un peu avant

de la quitter, le soir, le Vrai Soleil se levait dans ma nuque — à peine a-t-elle eu le temps d'en recevoir un pâle rayon. C'était un jour plus désolé que les autres — mais

« j'ai fait la magique étude
du bonheur que nul n'élude ».

et tout se dissipe dès que | je |
| tu | | veux bien voir le trésor de foi
| elle |

parfaite qui est au fond du fond des mers d'ordures — et plus tout est misérable, plus j'ai envie de crier au miracle.

De plus en plus, je vois l'identité de nos routes au fond du sort et la musique des tangos est à trois temps
comme la dialectique mouveuse des mondes et des âmes
comme l'harmonie des sphères
la certitude a tué l'espoir l'humanité est triangulaire
et repose sur sa tête unique.

Quand reviens-tu? (Il faut répondre.)

je reprends ta lettre :

1) oui. silence. psssch!

2) bien sûr, les questions d'argent sont à se foutre la tête aux murs et tu sais bien que si seulement on pouvait faire que Miki *justement* n'y songe pas... Je suis là-dedans d'une impuissance lamentable, c'est un fait. Quant à elle, je n'ai pu la voir vraiment de la journée — bien que nous soyons restés toujours ensemble — en grande partie à cause des calculs qu'elle faisait — (c'est terrible, mais toujours l'emprise du

matérialisme historique...). Mais je ne crois pas (pas plus que toi, d'ailleurs!) aux cataclysmes.¹

3) Réveille Tic-la-Peur, nom de moi, pense à Nerval, au Grand Jeu, à préfacer mes poèmes (je puis les présenter à Paulhan quand je veux) etc. etc. Fort à faire. Pain sur la planche.

4) Pourrait bien être trépassée avant deux jours, l'occultiste monégasque, si elle suit attentivement tes Instructions. Il me semble d'ailleurs que c'est la seule façon pour ce genre de personnages d'offrir un petit intérêt — et que c'est peut-être aussi ton avis? (Je deviens acariâtre, genre Carrive².)

Et puis, ma gueule! Assez fait l'imbécile depuis le dernier matin.

Roger roger roger toutes mes mains.

NATHANIEL.

1 R.D. à Jean Puyaubert, [Paris], 31 oct. [1930]:

~~« printemps-été, hôtel Primavera — Roger toujours affligé de la même maladie — Miki, la contagion — L'impasse économique-physiologique — Clinique, hôpital. Roger: 2 mois de soins — en vain — rechute. Miki: campagne, convalescence pénible, retour à Paris — départ de Roger: campagne, convalescence, rechute, chassé-croisé, cachotteries, re-progrès bien connu de la maladie — Miki guérie mais à la fin malgré cachotteries s'aperçoit qu'elle vit auprès d'un malade — Comment ça finira? Vous voyez à peu près? Parle pas de moi; j'ai toujours bien appris à mentir.~~

Cette croix dont je raye ces lignes, c'est le signe d'une indéfectible lueur d'optimisme monstrueux qui me reste: je n'arrive pas à croire qu'il soit tout à fait impossible de ne pas un jour mettre au moins le nez hors de cette saloperie pour respirer un peu d'air frais.» (in R.D., *Cor. II*, p. 164-165).

2 Jean Carrive (1905-1963), rencontre les surréalistes en 1923 (il fait partie des 19 noms énumérés dans le *Manifeste du Surréalisme* des personnes ayant « fait acte de surréalisme absolu ») mais s'éloigne du mouvement en 1927, en même temps qu'Antonin Artaud, Philippe Soupault, Georges Limbour et Roger Vitrac. Proche de Monny de Bouilly, il participe ensuite à la revue *Discontinuité*. À partir de 1938, il se consacre entièrement à la traduction et aux commentaires d'œuvres courtes de Franz Kafka qu'il publiera en revues, mais également en volumes comme *La muraille de Chine* (Éditions Pierre Seghers, 1944) ou *Paraboles* (L'Arbalète, 1945).

♁ di XXIX de ☾
28^{ième} jour de la 9^{ième} lune

mon cher Participe,

à la suite d'un conseil tenu hier soir entre L., P., Q., André, Delons, Daumal, Nathaniel et moi, quelques dispositions ont été prises pour la sûreté de nos entreprises. Nous m'avons délégué auprès de toi pour t'en faire part. La principale conséquence pratique immédiate est qu'il serait extrêmement utile que tu prolonges ton séjour à Reims jusqu'à lundi ou mardi. L'exposition Sima¹, mise dans l'autre plateau, ne fait guère bouger la balance. En tout cas il faut que tout se passe comme si tu ne revenais que mardi. De quoi nous parlerons. Cela ne résultant pas d'événements nouveaux subis par nous, mais de réflexions, délibérations, événements provoqués par nous. Bien. Je pense ne pas déranger tes parents en venant te voir jeudi — je viendrais autant que les trains le permettent vers le début de l'après-midi pour repartir dans la soirée. Ça va? Je te préciserai bientôt les heures exactes. Ou alors si pas possible préviens.

Androville est à Paris encore pour plus d'une semaine, je crois. Il concourt, mais ne camille plus².

Je comprends maintenant tout à fait quelle Date fut le jour où

1 « L'Énigme de la Face », Galerie Jacques Povolozky, 13, rue Bonaparte, Paris (22 novembre — 13 décembre 1930). R.D. à Vera Milanova, 9 ou 10 nov. [1930]: « Si vous étiez revenue maintenant, je suis sûr que Sima aurait fait votre portrait — et celui de Captain Alligateur aussi — et qu'il les aurait foutus, sauf le respect que je vous dois, dans son "exposition de figures humaines" comme dit et écrit Roger, qui s'ouvrira vers le 20 novembre et qui sera un peu là. Il y aura Bérénice Abbott, Tilly Visser, Léon Pierre-Quint, madame sa sœur, Mme Sima, Mme Povolowsky (de la galerie du même nom. Connaissez pas?), Georges-Henri Rivière (conservateur du Musée ethnographique du Trocadéro), R. Gilbert-Lecomte, René Daumal, et un certain Alexandre de Salzmann, ancien derviche, ancien bénédictin, ancien professeur de jiu-jitsu, guérisseur, décorateur, édenté, un homme formidable. » (in R.D., *Cor. II*, p. 175).

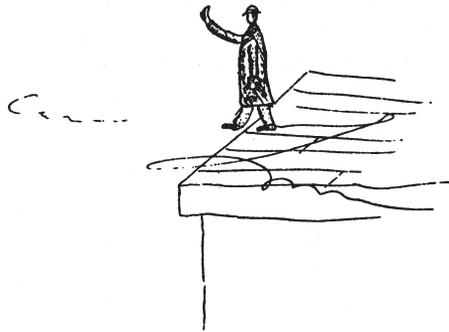
2 André Rolland de Renéville passait son deuxième concours d'entrée dans la magistrature, et venait de rompre avec Georgette Camille.

Alexandre de Saltzmann³ prononça la phrase : « Il faut que je connaisse ces cocos-là. » Il est suffoquant de clairvoyance et écrasant de bonté. Je crois qu'il travaille pour nous dans l'ombre comme nous ne pouvons pas le soupçonner.

J'ai terminé mes Commentaires aux « Clavicules », en cours de route, fait quelques découvertes. On n'est pas encore foutu.

J'espère avoir tout à l'heure des catalogues de Sima — je t'en enverrai.

Adwaitamment à toi
et à tes parents mon meilleur souvenir



3 Alexandre de Salzmann (1874-1934), artiste géorgien, d'abord enseignant à l'école d'art Phalanx fondée par Kandinsky, puis l'un des collaborateurs majeurs de l'institut Jacques-Dalcroze dès sa création en 1911, scénographe et éclairagiste pour le théâtre, ami du compositeur Thomas de Hartmann qui lui présentera, en 1917, Georges Ivanivich Gurdjieff dont il suivra l'enseignement et en deviendra le passeur, avec sa femme Jeanne. En 1921, il rejoint Paris et devient membre du Théâtre des Champs-Élysées, accueille Gurdjieff en 1922, qui refondera bientôt son institut à Avon. Entre 1925 et 1930, Salzmann travaille à Paris comme antiquaire et décorateur. Ami de Joseph Sima depuis 1923, c'est par l'intermédiaire de ce dernier que René Daumal le rencontre au café *Le Rouquet*, boulevard Saint-Germain, en octobre 1930. Daumal dira plus tard que cette rencontre avec Salzmann lui a rendu « l'espoir et une raison de vivre » (in « René Daumal (Résumé de sa vie) », *Chaque fois que l'aube paraît*, Gallimard, 1953, p. 11), ceci justifiant la majuscule à « Date », dans cette lettre. R.D. à Renéville, [Paris], 10 nov. [1931]: « Je suis plein de gratitude pour l'homme qui — par bonté réellement efficace — attaque et éprouve mes pensées les plus chères, parce que justement elles sont en même temps les plus dangereuses. » (in R.D., *Cor. II*, p. 232).